

La chaise berçante...

Anne Bernier

Numéro 15, octobre 1986

Épigraphiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025275ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025275ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bernier, A. (1986). La chaise berçante... *Urgences*, (15), 6–6.
<https://doi.org/10.7202/025275ar>

Anne Bernier

Moi j'ai souvent remarqué qu'il y a quelque chose avec la réalité qui n'est pas encore au point.

Émile Ajar: *L'angoisse du roi Salomon*

La chaise berçante grince des dents et endort le rêve en étouffant les sanglots d'un clown en exil qui aura mis trente ans à faire rire.

De la longue à la courte pointe de mots usés et rapiécés de fils perdus, une page tournée puis déchirée de l'illusion gardée à dessein. Tête tenue au sommeil touché du bout d'autant de fantasmes somnolents. Une imagination fertile qui s'étire à n'en plus recommencer jusqu'à cet idéal stérile. Dilapidation de l'imaginaire à compter sur les doigts du manchot inconscient. Au cauchemar, hélas rien ne manque: sourires tordus et béats de fonctionnaires en mal de fonctions, chèques et paniers sans provisions. Caries on ne peut plus existentielles car le mensonge est solide et l'utopie accepte l'innocence de la bouche qui le porte.

Toucher et croire que la révolution n'a plus d'avenir.
Demain y songe...

S'il te plaît, dessine-moi une chimère...

Le doute efface la réalité du calme plat qui s'insinue dans les voiles. À coup de peut-être-si-jamais-en-tout-cas, réanimer structures et âmes de châteaux en Espagne oubliés sous des ruines maquillées.

Poussières sous tes doigts qui gouttent le sel du sommeil, l'oeil du réel rivié à cette chaise ronflante.

Poussières sur mes lèvres qui touchent le bois paresseux.

La droite ligne est à l'eau et l'existence suit son cours en erreurs inavouées. Drapeaux en flammes sous l'éclatant triomphe de la chimère en liberté. Cendres et larmes façonnées par la crainte du lendemain attendu.

Et sous la chaise endormie, la réalité s'éveille en s'esclaffant...